

immortel philosophe ne les avait pas encore disséqués.

HERM. Cela est très bien raisonné, et il me souvient de l'avoir lu dans un langage plus intelligible chez un auteur qui ne dit jamais d'absurdités; mais cet auteur avait fait son soleil de cristal, les éclaboussures qui en sont sorties sont donc aussi de cristal, tout était donc de cristal et vos atomes aussi; donc nous sommes de cristal et nous retournerons en cristal. Vos choux et vos carottes sont aussi de cristal ainsi que la terre qui les pousse.

TH. On ne vous dit pas que nous soyons d'accord en tout point avec ce philosophe.

OR. Non sans doute; bien entendu que chaque philosophe a le droit exclusif de bâtir le monde à sa façon.

AR. S'il fallait pointiller sur les points et les virgules on ne s'entendrait plus, il suffit que l'on soit d'accord dans les conséquences, c'est-à-dire que le monde s'est fait par lui-même.

TH. Oui nous serions bien en peine, s'il fallait concilier toutes les doctrines modifiques et individuelles de tous les philosophes pris substantiellement et individuellement; mais on peut accorder sans entrer en contradiction que la queue de la comète a versé sur le globe terrestre une quantité d'eau suffisante pour le couvrir entièrement.

HERM. Mais où votre comète avait-elle pris ces eaux?

TH. C'étaient les parties les plus déliées des atomes entrées en effervescence par l'action calorifique du soleil, car la comète en s'approchant trop près de ce grand corps igné était devenu deux mille fois plus chaude qu'un fer rouge.

HERM. Deux mille fois plus chaude qu'un fer rouge; en ce cas l'eau de la comète devait bouillir à gros bouillons.

TH. Aussi notre terre n'était-elle alors que la solution d'un cristal fondu et ignesçant; ce cristal mit 100,675 ans à se refroidir, ensuite il fut couvert d'eau pendant 340,912 ans, enfin il fut sous l'empire de l'air 355,253,003 ans; tout cela a été calculé comme vous le voyez avec la dernière précision; enfin depuis que la terre est dans l'état où nous la voyons, il ne s'est écoulé que 220,060 ans; si elle n'est point détruite par le choc avanturier d'une comète vagabonde elle doit durer encore 75,000,000 d'années avant que sa chaleur se dissipe entièrement.

OR. Mais vous êtes passé bien vite de l'empire de l'eau et de l'air, à la conformation de notre terre telle qu'elle est; j'aimerais à connaître comment tout cela s'est fait?

TH. L'eau s'étant chargée de parties hétérogènes a donné occasion à différents sédiments de se déposer sur le noyau de la terre; ces sédiments se déposaient plus vite et en plus grande abondance en certains endroits, ce qui a donné lieu aux courans qui ont sillonné des canaux et des chenaux qui sont devenus les lits de nos rivières et de nos grands fleuves, ce qui est admirablement bien démontré par les angles saillans et rentrans des rivières et des différens promontoires de l'océan.

HERM. Voilà un beau système, mais continuez s'il vous plaît.

TH. Système, système! qu'appellez vous système; c'est une vérité démontrée, et sans cela comment pourriez vous prouver l'existence des pierres calcaires, et des mines de houille, ou de charbon de terre.

OR. Je vous assure que je ne vois aucun rapport entre ces matières et l'eau qui a couvert la terre pendant 340,912 ans, suivant votre calcul.

TH. Pour bien comprendre cette théorie, il faut savoir que le volume de l'eau qui était sur la surface de la terre était de 22,000 toises françaises; les animaux marins et surtout les crustacés, se sont mis à abonder dans ces eaux; et par leur multitude infinie les crustacés par une propriété chimique qui leur est respectivement et essentielle ont distillé l'eau de ce vaste océan en pierre calcaire, ainsi vous voyez clairement qu'il n'a pas fallu moins de 340,912 ans aux huîtres et aux moules pour digérer comme dans des siliques tous les cailloux, marbres et autres pierres calcaires.

OR. Eh! le charbon de terre, ou les houilles, sont-ce aussi les huîtres qui les ont filés ou digérés?

TH. Il faut pour cela descendre à une époque bien plus reculée; car la terre ayant été délivrée des eaux a produit des arbres, des plantes en abondance, alors les volcans se sont déclarés, et ont réduit toutes ces productions du règne végétal en mine de charbon.

OR. Mais si l'action du feu avait encore à cette époque tant de force et de violence, comment vos arbres auraient-ils pu pousser, et sur tout comment vos poissons auraient-ils pu vivre dans l'eau bouillante?

TH. C'est que leur tempérament était bien différent d'aujourd'hui, ils n'en vivaient que mieux, et avaient plus de facultés pour changer les eaux en pierres-calcaires.

HERM. Mais savez vous bien, grand philosophe que tous les savans contredisent votre système.

TH. C'est que la multitude est sujette à l'erreur, et c'est pour cela que nous avons raison.

OR. D'après votre système d'eau changée en pierre, il me vient une frayeur épouvantable, car je crains que nous ne périssons tous un jour faute d'eau; et que notre globe ne finisse par la sécheresse.

TH. Ne craignez rien, une nouvelle comète six mille fois plus chaude qu'un fer rouge doit venir fondre sur la terre, et la réduire à son premier état de cristal.

OR. Eh! quel message cette comète vous a-t-elle envoyé pour en savoir des nouvelles? j'aime mieux croire que le monde périra faute d'eau, puisque nous pouvons en avoir des preuves, quoiqu'il faille cependant nous exposer à mourir de soif dans cinquante à soixante mille ans, car mes poules aidées par les crustacés mettront bien ce tems à changer ce qui reste d'eau sur la terre en pierre-calcaire.

AR. et TH. (ensemble) Vous vous moquez, vous vous moquez.

OR. Je parle très sérieusement; mes poules comme les huîtres ont le privilège de changer l'eau en pierre, car les coquilles d'œufs sont aussi de la matière calcaire; mes poules mettront bien cinquante à soixante mille ans à achever cette besogne; alors nous périrons tous de soif; j'en tremble de frayeur, cependant j'aime encore mieux cela que d'être changé en statue de cristal, par cette vilaine comète dont j'ai tant de peur et qui peut venir aujourd'hui pour demain.

HERM. Et qui n'aurait peut-être pas la politesse de nous prévenir de son arrivée, et qui ne donnerait probablement pas autant de tems pour faire notre testament.

TH. Il n'y a pas à raisonner avec ces messieurs, ils tournent en ridicule les raisons les plus péremptoires.

AR. Je vous le disais bien; votre nouvel argument n'a servi qu'à nous mériter du ridicule.

TH. Je crois que nous ferons bien de les quitter.

AR. Il y a longtems que nous aurions dû le faire.

AR. et TH. Adieux messieurs.

OR. et HERM. Vos serviteurs très humbles.

ARISTIPPE. et THÉRAMÈNE. (Exeunt.)

A continuer.

VARIÉTÉS.

FORTIFICATIONS DE PARIS.—Le compte rendu des travaux des fortifications de Paris a été adressé au roi et distribué aux chambres. Les crédits ouverts, en vertu de la loi du 3 avril 1841 jusqu'au 31 décembre 1845, s'élevaient à la somme de 128 millions. Les dépenses effectuées se montent à 126,216,238 fr. Excédant des crédits sur les dépenses: 783,762 fr. La somme totale attribuée aux fortifications de Paris étant de 140 millions, il reste à dépenser 12,783,762 fr., au moyen desquels les travaux seront complètement terminés. Les dépenses, d'après le compte-rendu, sont ainsi réparties:

Enceinte,	54,361,959 fr. 22 c.
Forts et routes stratégiques,	59,633,163 " 69
Terrains,	17,471,638 " 54
Dépenses générales,	8,533,238, " 55

Total, 140,000,000 fr. 00

Le compte rendu présente quelques autres chiffres qui ne sont pas sans intérêt.

La superficie des terrains-occupés par les fortifications est 782 hectares (2,346 arpents de Paris). Le génie est en possession de 770 hectares; il n'en a donc que 12 à obtenir. 657 hectares ont été cédés à l'amiable. Les 113 hectares qu'il a fallu obtenir par expropriation ont coûté 643,932 fr. de plus que l'estimation. L'état avait offert 2,410,587 fr., le jury a alloué 3,054,519 fr.

Le développement de l'enceinte est de 38,661 mètres celui des forts de 22,648 mètres; le développement total des fortifications est donc de 61,309 mètres, environ 15 lieues un quart, œuvre de défense la plus colossale qui ait jamais été exécutée.

MARI CRU MORT.—RETOUR INATTENDU.—Le navire *Young England* est entré dans les docks de Ste. Catherine, à Londres, venant du Cap de Bonne-Espérance, sous le commandement du capitaine Adams. Ce capitaine avait disparu depuis quelques années et tout le monde croyait qu'il avait péri dans un naufrage sur les côtes de la Nouvelle-Zélande. Fait prisonnier par les naturels, il eut à souffrir les plus cruels traitements et il ne dut la vie qu'aux prières de la fille de l'un des chefs qui s'était intéressée à son sort. Les Zélandais le tatouèrent et le contraignirent à les suivre à la chasse et à la pêche. Il fit plusieurs tentatives d'évasion, mais il était surveillé de si près qu'elles échouèrent. Ce n'est qu'après avoir souffert pendant trois ans, qu'il parvint à tromper leur vigilance et à s'échapper dans un canot. Il fut heureusement recueilli par un navire qui se rendait au Cap; de là on lui confia le commandement du navire sur lequel il est revenu en Angleterre. La femme du capitaine Adams l'avait cru mort et elle avait porté son deuil. On assure qu'elle est très joyeuse de ce retour inespéré.